

Studia Iranica

EXTRAIT

Tome 32 - 2003 - fascicule 1

**PUBLIÉ PAR L'ASSOCIATION POUR
L'AVANCEMENT DES ÉTUDES IRANIENNES**

AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

J. JOSEPHSON

Remarks on the Pahlavi Version of the Gāthās 7

R. VIREDAZ

Alain μέσφιλι 35

J. RUBANOVICH

Literary Canon and Patterns of Evaluation in Persian Prose
on the Eve of the Mongol Invasion 47

A. SOUDAVAR

In Defense of Rašid-od-Din and His Letters 77

NOTES

R. GYSELEN

Dīwān et “ Trésorerie ” sassanides : premières attestations
sigillographiques 123

É. DE LA VAISSIÈRE et P. RIBOUD

Les livres des Sogdiens (avec une note additionnelle par
F. GRENET) 127

N. NASIRI-MOGHADDAM

L'affaire du vol de la Bibliothèque royale du Palais du
Golestān à Téhéran, *ca.* 1907 137

Comptes rendus 151

ISSN 0221-5004

*La revue STUDIA IRANICA est publiée, en deux fascicules annuels, par
l'ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DES ÉTUDES IRANIENNES,
c/o Institut d'Études iraniennes, 13 rue de Santeuil, F-75005 Paris.
Télécopie (33 1) 45 87 41 70.*

Direction de la revue

MM. M. BAZIN et R. BOUCHARLAT

Comité Scientifique International

MM. C.-H. de FOUCHÉCOUR, B.G. FRAGNER, Gh. GNOLI,
J. KELLENS, G. LAZARD, N. SIMS-WILLIAMS, M. TARDIEU

Comité de rédaction

M. Ch. ADLE, M^{me} D. AIGLE, MM. M.A. AMIR-MOEZZI, P. BERNARD,
J. CALMARD, Ph. GIGNOUX, Fr. GRENET, Ph. HUYSE, P. LECOQ,
A.S. MELIKIAN-CHIRVANI, F. RICHARD, Y. RICHARD

Rédaction

M^{me} M. SZUPPE
studia@ivry.cnrs.fr

Toute correspondance avec la rédaction doit être adressée à :
M. Marcel BAZIN, C.N.R.S., 27 rue Paul Bert, F-94204 Ivry s/Seine,
Télécopie (33 1) 45 21 94 19
ou
M. Rémy BOUCHARLAT, Maison de l'Orient, 7 rue Raulin, F-69007 Lyon
Télécopie (33 4) 78 58 01 48
Remy.Boucharlat@mom.fr

NADER NASIRI-MOGHADDAM

(SORBONNE-NOUVELLE)

L'AFFAIRE DU VOL DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DU PALAIS DU GOLESTĀN À TÉHÉRAN, CA. 1907

La Révolution constitutionnaliste persane a été peu ou prou étudiée de manières différentes et avec des points de vue parfois contradictoires par des chercheurs iraniens ou occidentaux. Des archives iraniennes, britanniques, russes, etc. ont été dépouillées pour mettre en lumière cet événement capital qui ouvrit une nouvelle page dans l'histoire contemporaine de l'Iran. Toutefois, les déprédations causées au patrimoine persan durant les années de cette Révolution représentent un sujet qui a rarement attiré l'attention. Le vol des œuvres d'art de la Bibliothèque royale du Palais du Golestān à Téhéran, acte commis au début du règne de Mohammad-'Ali Shāh (1907-1909), est, à cet égard, un exemple ignoré que l'article présent cherche à élucider à travers des documents d'archives. Ce forfait perpétré par le bibliothécaire aidé de complices, malgré sa gravité, n'a pas été examiné du point de vue historique. Exceptées quelques anecdotes vagues à propos de cet affaire, aucune information documentaire n'a jamais été apportée. Le sujet devient plus intéressant et plus délicat lorsqu'on remarque que, de nos jours, certaines des pièces dérobées se trouvent encore sur le marché de l'art en Occident.

LA FONDATION DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE

La Bibliothèque royale dans le Palais du Golestān, a été fondée entre les années 1806 et 1816, sous le règne de Fath-'Ali Shāh Qājār (1797-1834). Puis, sous Mohammad Shāh (1834-48), ses Premiers ministres, Mirzā Abolqāsem Qā'em-Maqām (1834-35) et Hāji Mirzā Āqāsi (1835-48) la dirigèrent successivement. Mais, il semblerait que, de temps en temps, Hāji Mirzā Āqāsi offrait des manuscrits illustrés ou des miniatures de la Bibliothèque à ses amis ou à ses officiers. Le fils de Mohammad Shāh, le Prince héritier Nāser al-Din Mirzā, irrité de ce gaspillage, demanda à son père de lui confier la direction de la Bibliothèque royale. Ainsi, avec l'accord du père, le futur roi prit en main cette responsabilité¹.

¹ Ātābāy 1993, VIII, n° 33, p. 35-37.

Plus tard, durant son long règne, Nāser al-Din Shāh (1848-96) garda toujours les clés de sa Bibliothèque et la dirigea personnellement ². Toutefois, dès l'avènement au trône de Mozaffar al-Din Shāh en 1896, la Cour, occupée par les événements qui allaient conduire à la Révolution constitutionnaliste, ne prêta pas d'attention à cette Bibliothèque au point qu'un simple serviteur du Chah, Mirzā 'Ali Khān Lesān al-Dowla fut nommé bibliothécaire royal (*ketābdār-e saltanati*) et sur l'ordre du Chah, en prit la responsabilité ³.

LESĀN AL-DOWLA, BIBLIOTHÉCAIRE OU VOLEUR ?

Mirzā 'Ali Khān, surnommé Lesān al-Dowla, naquit vers 1862 dans une famille aisée à Tabriz. Grâce à l'influence de son père Mohammad-Esmā'il Amin al-Ro'āyā, après ses études traditionnelles, Mirzā 'Ali Khān commença sa carrière dès 1891, à la fois comme serviteur et comme bibliothécaire du Prince héritier Mozaffar al-Din Mirzā à Tabriz. En 1896, après l'assassinat de Nāser al-Din Shāh et l'avènement au trône de son fils, ayant accompagné le nouveau roi à Téhéran, Mirzā 'Ali Khān s'installa dans la capitale et en obtenant le titre de Lesān al-Dowla devint bibliothécaire du Palais du Golestān ⁴. Ainsi, durant les dix années du règne de Mozaffar al-Din Shāh (1896-1907), toutes les œuvres de la Bibliothèque royale étaient aux mains de Lesān al-Dowla sans aucun contrôle extérieur. On peut se demander si pendant cette période, il n'en déroba pas quelques-unes. Mais, on ignore à quelle date exactement, Lesān al-Dowla commença à voler.

Après la mort de Mozaffar al-Din Shāh (le 9 janvier 1907) et l'arrivée au pouvoir de son fils Mohammad 'Ali Shāh, Lesān al-Dowla fut obligé de quitter la Cour et de confier la Bibliothèque à Mirzā Rezā Khān, un des serviteurs du nouveau roi ⁵. Pourtant, profitant de l'anarchie politique et sociale à l'intérieur du pays, avec des complicités à l'intérieur du Palais, Lesān al-Dowla détournait des centaines de manuscrits, de miniatures, de calligraphies, etc. et falsifia les registres de la Bibliothèque royale ⁶. Mohammad-'Ali Shāh et sa Cour, préoccupés de la dissolution de l'Assemblée consultative nationale (*Majlis-e shurāy-e melli*), ne prêtèrent pas d'attention à ce pillage ; il fallut donc attendre la victoire définitive des

² Ātābāy 1357sh./1978, I, p. 18-19.

³ Bāmdād 1357sh./1978, II, p. 385-386.

⁴ SAMI, 240018529, Parvanda-ye Lesān al-Dowla [Interrogatoires du 28 ziqā'da 1327 (12 décembre 1909) et du 28 jamādi al-avval 1332 (25 avril 1914)].

⁵ SAMI, 240018529, Parvanda-ye Lesān al-Dowla [Interrogatoire de Mirzā Rezā Khān daté du 29 zihajja 1327 (12 janvier 1910)].

⁶ SAMI, 240018529, Parvanda-ye Lesān al-Dowla [Interrogatoires des complices notamment E'temād-e Hozur et son domestique en date du 23 zihajja 1327 (6 janvier 1910)].

constitutionnalistes pour qu'au moins une partie de ce patrimoine dérobé soit récupérée.

L'ÉLUCIDATION DE L'AFFAIRE DU VOL

En juillet 1909, après la conquête de Téhéran par les troupes révolutionnaires, Mohammad-'Ali Shāh abdiqua en faveur de son fils Ahmad Mirzā, âgé de treize ans. Celui-ci prit le pouvoir avec l'assistance de 'Azod al-Molk, régent choisi par les constitutionnalistes persans. Sur cette entrefaite, des rumeurs concernant le pillage des bijoux royaux et des objets précieux du Palais du Golestān par l'ex-roi et son entourage, circulaient dans la capitale. Par conséquent, en août 1909, avant même que l'ancien despote soit expulsé, le nouveau gouvernement révolutionnaire fonda, pour étudier cette affaire, une commission intitulée *Hey'at-e enkeshāf-e ashiyā'-e masruqa-ye saltanati* (Commission pour découvrir les objets royaux volés)⁷. Elle fit une enquête dans le Palais et en comparant les biens du Palais avec les registres, remarqua que certains objets précieux, notamment ceux conservés dans le Musée royal, avaient été volés. Ainsi, les employés du Palais et les serviteurs de la Cour furent interrogés. Après plusieurs enquêtes, une partie des objets dérobés fut découverte. Quant aux manuscrits de la Bibliothèque royale, des manques furent constatés, mais les inventaires falsifiés par Lesān al-Dowla et ses complices ne les montraient point. Pourtant, Lesān al-Dowla, ex-bibliothécaire, fut interrogé puis mis en garde à vue le 26 août 1909 à l'intérieur du Palais du Golestān. Pour échapper à la justice et chercher à s'innocenter, il avoua qu'un lot de soixante et onze manuscrits de la Bibliothèque qu'il tentait de rendre, était resté chez lui depuis sa destitution⁸.

Ainsi, Lesān al-Dowla, après avoir rendu ces manuscrits, fut libéré et la Commission (*Hey'at-e enkeshāf-e ashiyā'-e masruqa-ye saltanati*) souhaitant montrer les résultats de ses enquêtes, organisa en septembre 1909, une exposition dans laquelle tous les objets précieux, retrouvés et récupérés — y compris les manuscrits — ont été exposés⁹.

Alors qu'il semblait à Lesān al-Dowla que tout allait se dérouler sans aucun obstacle et qu'il pourrait vendre le reste des objets dérobés, un événement imprévu survint fin novembre 1909. En effet, l'un de ses complices et ancien régisseur du Palais, Mirzā Yusof qui avait détourné les

⁷ 'Eyn al-Saltana et 'Aziz al-Soltān Malijak évoquent dans leurs mémoires la même Commission par un nom différent. Cf. 'Eyn al-Saltana 1377sh./1998, vol. IV, p. 2905-2906 ; Qolām-'Ali 'Aziz al-Soltān Malijak 1376sh./1997, vol. III, p. 1750.

⁸ SAMI, 240018529, Parvanda-ye Lesān al-Dowla [Interrogatoire effectué dans le Palais du Golestān en date du 9 sha'bān 1327 (26 août 1909)].

⁹ Mohammad-Mahdi Sharif Kāshāni 1362sh./1983, vol. II, p. 432-433.

registres, tenta de vendre sa part à l'étranger en s'adressant à Mirzā 'Abd al-Rahim Khān Mofatteh al-Molk, consul persan à Djedda. Ce dernier dénonça Mirzā Yusof et dévoila ainsi le vol des œuvres d'art de la Bibliothèque royale¹⁰. Par conséquent, début décembre 1909, Lesān al-Dowla et ses complices furent arrêtés par *Divān-khāna-ye 'adliā-ye a'zam* (administration de la Justice). La perquisition effectuée dans le domicile de Lesān al-Dowla n'aboutit à presque rien. Démentant tous les aveux de ses complices, l'ex-bibliothécaire du Palais du Golestān ne reconnut aucune des inculpations. Finalement, le 21 février 1910, après environ trois mois d'interrogatoires, il fut libéré sous caution¹¹ !

Après cette libération conditionnelle, Lesān al-Dowla était sous la garde et à la disposition de l'administration de la Justice¹². Par ailleurs, pour ne pas laisser sortir du pays les œuvres d'art volées du Palais du Golestān, tous les marchands d'objets d'art furent contraints, par une décision du ministère de l'Instruction publique, de montrer leurs marchandises, et ce, quelles qu'elles soient, au service des Antiquités avant de passer à la douane¹³. Ces démarches sérieuses empêchèrent Lesān al-Dowla, pour quelques années, de faire sortir de sa cachette les pièces volées. Finalement, en avril 1914, il mit l'affaire sur le tapis en négociant, sans aucune prudence, avec un marchand d'objets d'art qui était en réalité un agent de police. Aussi, le 23 avril 1914, pour la troisième fois, Lesān al-Dowla fut arrêté, mais cette fois pris en flagrant délit. Cette arrestation est racontée différemment par 'Abdollah Bahrāmi, alors chef du bureau de sécurités (*ra'is-e edāra-ye ta'mināt*) de la Préfecture de police de Téhéran. Il prétendait, dans ses mémoires, avoir piégé un courtier juif nommé Mirzā Ya'qub, qui était en affaires avec Lesān al-Dowla, et ainsi, de fil en aiguille, avoir réussi à faire arrêter cet ex-

¹⁰ SAMI, 240018529, Parvanda-ye Lesān al-Dowla [Dépêche de Mofatteh al-Molk, Consul persan à Djedda adressée au MIAE, 15 ziqā'da 1327 (29 novembre 1909)].

¹¹ SAMI, 240018529, Parvanda-ye Lesān al-Dowla [Engagement écrit en date du 10 safar 1328 (21 février 1910)].

¹² SAMI, 240018529, Parvanda-ye Lesān al-Dowla [Mandat de comparution, 13 ziqā'da 1328 (16 novembre 1910) et l'interrogatoire du 1^{er} jamādi al-avval 1329 (30 avril 1911)].

¹³ BRMFOT, 1289 sh./Fāyl-e 1 [Annonce du service des Antiquités signée par son directeur, Iraj Mirzā, 27 jamādi al-sāni 1328 (5 juillet 1910)]. Le service des Antiquités fut créé en 1910 par le ministère persan de l'Instruction publique afin d'interdire les fouilles clandestines dans le pays et d'y contrôler le marché de l'art. Toutefois, l'ajournement de la ratification du projet de loi sur les antiquités à l'Assemblée nationale posa tant de problèmes à ce service, que finalement en octobre 1911, il a été dissous. En 1914, ce service fut rétabli. Après l'abolition du monopole archéologique français en 1927, pendant plus de vingt ans, l'archéologue français André Godard prit en main la direction du service des Antiquités en Perse.

bibliothécaire de la Cour ¹⁴. Or, les documents d'archives ne confirment absolument pas cette version : Lesān al-Dowla fut piégé et arrêté par un certain Vālī Khān, agent de police du commissariat du 7^e arrondissement de Téhéran ¹⁵. Quant à Mirzā Ya'qub, qui était effectivement en contact avec Lesān al-Dowla, après avoir été informé par les journaux de l'arrestation de ce dernier, il se présenta volontairement au commissariat pour ne pas être considéré comme complice ¹⁶. On peut donc dire que Bahrāmi, ayant rédigé ses mémoires vers la fin de sa vie, voulut s'y présenter comme un héros et sauveur du patrimoine. En tout état de cause, suite à une perquisition menée chez Lesān al-Dowla, plus de cent cinquante manuscrits de la Bibliothèque royale furent découverts et rendus au Palais du Golestān. Ils sont tous marqués encore aujourd'hui à la première page par le cachet suivant : « manuscrit volé et retrouvé chez Lesān al-Dowla ¹⁷ ».

D'ailleurs, lors de cette perquisition la police découvrit, entre autres, le carnet de poche de Lesān al-Dowla, dans lequel celui-ci avait noté le nom de ses clients ou de ses complices pour faire écouler à l'étranger les objets volés. Parmi ces noms, les trois suivants retinrent plus particulièrement l'attention des autorités persanes : Ārshāk Khān, Raffy et Samad Khān Momtāz al-Saltana.

Ārshāk Khān Keryāns, sujet ottoman d'origine arménienne était parti pour la Perse vers la fin du XIX^e siècle. Arrivé à Téhéran, il avait commencé à travailler dans une boutique de mercerie. Puis, sous le règne de Mozaffar al-Dīn Shāh, il s'était mis en relation avec les gens de la Cour ce qui l'aida à faire carrière et à devenir « Adjudant du Chah » et à obtenir le titre de Mo'addab al-Soltān. Ainsi Ārshāk Khān, qui dès lors fit parti des personnages importants du gouvernement persan, était au courant des événements socio-politiques qui se passaient à l'intérieur de la Cour durant les années de la Révolution constitutionnaliste ¹⁸. Pourtant, le rôle le plus important joué par cet opportuniste devait se situer dans le domaine du marché de l'art. Avec la complicité de Lesān al-Dowla, Ārshāk Khān écoulait clandestinement en Europe les œuvres volées de la Bibliothèque royale. En outre, pour faciliter cette affaire, Ārshāk Khān avait obtenu un passeport diplomatique qui lui permettait de sortir les objets dérobés du

¹⁴ Bahrāmi [s.d.], p. 265-289, 293-304.

¹⁵ SAMI, 240018529, Parvanda-ye Lesān al-Dowla [Rapport de Vālī Khān, 26 jamādi al-avval 1332 (23 avril 1914)].

¹⁶ SAMI, 240018529, Parvanda-ye Lesān al-Dowla [Interrogatoire de Mirzā Ya'qub, 24 jamādi al-sāni 1332 (20 mai 1914)].

¹⁷ Ātābāy 1357sh./1978, p. 18-19.

¹⁸ Ehteshām al-Saltana 1367sh./1987, p. 423-425.

pays sans être contrôlé par la douane ¹⁹. Une fois en Europe, il ne cachait pas l'origine des objets, puisque celle-ci augmentait leur prix. Toutefois, pour ses acheteurs, il inventait une histoire grotesque d'après laquelle le Chah de Perse donnait à ses femmes, dans son harem, les manuscrits de sa Bibliothèque pour qu'elles puissent s'acheter des vêtements, des produits cosmétiques et de la parfumerie ²⁰ !

Quant à Raffy, il était à la fois chirurgien-dentiste et antiquaire. Ce juif d'origine iranienne, naturalisé français par un décret du 2 novembre 1899, était en effet diplômé de l'École dentaire de Paris ²¹. Pourtant, au début du XX^e siècle, il avait annexé à son cabinet un commerce très lucratif de bibelots persans. Les archives persanes révèlent qu'en janvier 1911, Raffy possédait une galerie à Paris, 7, rue Riboutte, et jouissait de la nationalité française ²². Le représentant de Raffy à Téhéran était un négociant juif nommé Ebrāhim et c'est par l'intermédiaire de ce dernier que Raffy acquérait les antiquités persanes ou les œuvres d'art, dont celles volées de la Bibliothèque royale ²³. Suite à l'arrestation de Lesān al-Dowla, Raffy fut convoqué devant le tribunal en Iran. Mais, ayant la nationalité française, il désirait « ester en justice dans les conditions et avec la protection, réservées aux étrangers ²⁴ ». Or, en raison de la délicatesse de cette affaire, Raymond Lecomte, alors ministre de France à Téhéran, préférait ne pas mêler la Légation à cette question, d'autant plus que le nom de Samad Khān Momtāz al-Saltana, alors ministre plénipotentiaire persan à Paris figurait parmi les complices de Raffy ²⁵. Les archives persanes ne révèlent pas la suite de l'affaire de Raffy devant le tribunal ; en revanche, elles donnent beaucoup d'informations concernant le rôle de Momtāz al-Saltana dans cette affaire.

¹⁹ Safā'i 1371sh./1992, p. 27.

²⁰ Cette histoire a été racontée à F. R. Martin, collectionneur dont le manuscrit de *Khamsa* de Nezāmi se trouve actuellement au Metropolitan Museum. En mai 1908, dans un hôtel à Paris, Martin acheta chez un marchand arménien (probablement Ārshāk Khān) ce manuscrit qui appartenait à la Bibliothèque royale du Palais du Golestān. Cf. Martin 1927, p. 7-8.

²¹ ADMAE, NS/Perse/44, f° 247-248 [Dépêche de Raymond Lecomte adressée au MAE, 1/12/1916]. Les archives persanes révèlent que le ministère iranien des Affaires étrangères n'approuvait pas la naturalisation de Raffy et le considérait Iranien. Cf. BRMFOT, 1296 sh./Fāyl-e 1 [Lettre du MIAE adressée au MIIP, 11 shavvāl 1335, (31 juillet 1917)].

²² BRMFOT, 1289 sh./Fāyl-e 1 [Lettre de Raffy adressée au MIIP, 20/1/1911].

²³ BRMFOT, 1298 sh./Fāyl-e 1 [Lettre d'Ebrāhim adressée au MIIP, 11 ramazān 1337 (10 juin 1919)].

²⁴ ADMAE, NS/Perse/50, dos. 1, f° 1-2 [Dépêche de R. Lecomte adressée au MAE, 2/12/1916].

²⁵ *Ibid.*

En effet, c'est par le biais du carnet de poche de Lesān al-Dowla que la police découvrit qu'il avait conclu un accord avec Momtāz al-Saltana, Raffy et Ebrāhim afin d'écouler à Paris les manuscrits persans et de les vendre à des acheteurs européens. D'après cet accord, la moitié du prix de vente revenait à Momtāz al-Saltana et le reste était partagé entre Lesān al-Dowla, Raffy et Ebrāhim²⁶. Ce carnet révélait également que sur la base de cet accord, le premier colis contenant cinq manuscrits avait été envoyé le 25 juin 1909 à Paris et que Momtāz al-Saltana après les avoir évalués à 3 800 tomāns, avait envoyé à Lesān al-Dowla la moitié de cette somme, c'est-à-dire 1900 tomāns pour la partager avec les autres²⁷. Est-ce que les associés de Lesān al-Dowla étaient conscients du risque qu'ils couraient ? Autrement dit, savaient-ils que ces manuscrits avaient été volés de la Bibliothèque royale ? Question à laquelle il est difficile de répondre, en raison du manque de preuves.

Lorsqu'en mai 1915, environ un an après la dernière arrestation de Lesān al-Dowla, Momtāz al-Saltana fut convoqué par le ministère iranien de la Justice pour répondre aux questions concernant ses affaires commerciales avec l'ex-bibliothécaire du Palais du Golestān, il démentit formellement son association avec Lesān al-Dowla et envoya trois dépêches diplomatiques au ministère des Affaires étrangères à Téhéran pour convaincre de son innocence et élucider la nature de ses affaires avec Lesān al-Dowla²⁸. Le rang diplomatique de Momtāz al-Saltana et ses services rendus au pays jouèrent en sa faveur, puisque les autorités persanes décidèrent de passer sous silence cette affaire²⁹.

Quant à Lesān al-Dowla, instigateur du vol, il ne fut jamais condamné car en raison du manque de documents, il était impossible d'évaluer les œuvres volées et de lui infliger ainsi une peine juste. Par conséquent, le 14 août 1916, après avoir passé deux ans et quatre mois en prison en détention provisoire, Lesān al-Dowla, alors âgé de 54 ans, fut relâché sous caution par la grâce royale d'Ahmad Shāh³⁰. Lesān al-Dowla se considérait alors comme gracié et libéré, tandis que pour la Justice, il n'était libéré sous caution que pour une courte durée. Comme Lesān al-Dowla refusait de coopérer et qu'il risquait de s'enfuir, sur l'ordre du ministère de la Justice, il fut de nouveau incarcéré le 6 février 1917³¹.

²⁶ SAMI, 240018529, Parvanda-ye Lesān al-Dowla [Carnet de poche, la note datée du 11 jamādi al-sāni 1327 (30 juin 1909)].

²⁷ *Ibid.*

²⁸ Ettehādīa/Sa'dvandiyan (éds.) 1366sh./1987, I, p. 224-228.

²⁹ *Ibid.*, p. 227-228.

³⁰ SAMI, 240018529, Parvanda-ye Lesān al-Dowla [Décret du Cabinet des ministres adressé au ministère iranien de la Justice, 14 shavvāl 1334 (14 août 1916)].

³¹ SAMI, 240018529, Parvanda-ye Lesān al-Dowla [Mandat d'arrestation, 13 rabi' al-sāni 1335 (6 février 1917)].

Cette détention ne dura point longtemps, puisqu'en considération de ladite grâce, le 29 mars 1917, après plusieurs séances d'interrogatoires, Lesân al-Dowla fut relâché sous caution ³².

Le 3 mai 1920, après une période de trois ans pendant laquelle le dossier de Lesân al-Dowla était resté en suspens, le ministère de la Justice ouvrit encore une fois le dossier du vol de la Bibliothèque royale ³³. Ainsi, le 12 juillet 1920, Lesân al-Dowla reçut un mandat de comparution selon lequel il devait se présenter au parquet le 20 juillet à 10 heures du matin ³⁴. Aucun document ne relate la suite de cette affaire et il est fort probable qu'à cette date Lesân al-Dowla qui souffrait d'une maladie chronique à cause de l'abus d'alcool et d'opium, soit mort, d'autant plus qu'il était déjà âgé d'environ 58 ans. En tout état de cause, il n'y a aucune trace de la date de son décès dans les archives.

Il est intéressant de savoir que, plusieurs années plus tard, lorsque Lesân al-Dowla n'était plus en vie, le Procureur général demanda au ministère de la Justice de confisquer ses biens légués en héritage en contrepartie du pillage du patrimoine qu'il avait commis. Or, cela s'avéra impossible, puisque Lesân al-Dowla, bien qu'il fût à juste titre accusé et ainsi interrogé du 26 août 1909 jusqu'au 29 mars 1917, n'avait jamais été condamné. D'autant plus que, ce délinquant n'avait rien laissé en héritage et qu'il avait partagé tout son bien dans sa famille avant sa mort ³⁵.

Avec le décès de Lesân al-Dowla l'affaire du vol de la Bibliothèque royale fut close, mais cela n'empêcha pas les autorités persanes de garder toujours présents à l'esprit les objets d'art volés de cette Bibliothèque, surtout quand elles les dénichaient sur le marché de l'art. À cet égard, l'anecdote suivante mérite d'être citée de par son importance et son intérêt pour le patrimoine persan.

UNE *KHAMSA* DE NEZÂMI PROVENANT DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE SUR LE MARCHÉ DE L'ART EN FRANCE

En 1922, Georges Joseph Demotte, antiquaire parisien d'origine belge, organisa une exposition dans la salle de l'Industrie « Anderson » à New

³² SAMI, 240018529, Parvanda-ye Lesân al-Dowla [Requête du Cabinet des ministres adressée à Ahmad Shâh concernant la libération sous caution de Lesân al-Dowla, 25 hut [esfand] 1335 q. (15 mars 1917)] ; SAMI, 240018529, Parvanda-ye Lesân al-Dowla [Ordre du Premier ministre adressé au ministère iranien de la Justice, 5 jamâdi al-sâni 1335 (29 mars 1917)].

³³ SAMI, 240018529, Parvanda-ye Lesân al-Dowla [Demande de Procureur général adressée au parquet, 14 sha'bân 1338 (3 mai 1920)].

³⁴ SAMI, 240018529, Parvanda-ye Lesân al-Dowla [Mandat de comparution, 25 shavvâl 1338 (12 juillet 1920)].

³⁵ SAMI, 240018529, Parvanda-ye Lesân al-Dowla [Rapport de l'inspecteur du ministère iranien des Finances, 27 ordibehesht 1313 (18 mai 1934)].

York, dans laquelle il exposa entre autres, un lot de treize manuscrits provenant de la Bibliothèque royale du Palais du Golestân³⁶. Le ministre plénipotentiaire persan à Washington, Hoseyn 'Alā', en fut informé et s'enquit sérieusement de récupérer ces manuscrits et de les faire retourner en Iran³⁷. Ainsi, sur l'ordre de 'Alā', Bāqer Kāzemi, chargé d'Affaires persan à Washington rencontra Demotte et se présenta comme acheteur des manuscrits³⁸. Ce jour-là, une liste résumée du lot de treize manuscrits fut rédigée par le chargé d'Affaires et Demotte. Ce dernier expliqua qu'il les avait acquis à Paris, chez un marchand d'objets d'art nommé Ārshāk Khān pour une somme de 270 000 francs³⁹.

Le rapport de cette rencontre comprenant la liste de treize manuscrits fut envoyé le 15 mai 1922 au ministère des Affaires étrangères à Téhéran où une commission composée de représentants des ministères des Finances, de l'Intérieur et de la Justice, fut immédiatement créée afin de prendre l'affaire en main et d'étudier les éventuelles solutions pour récupérer les treize manuscrits⁴⁰. Or, vu que le cahier d'inventaire de la Bibliothèque royale avait été falsifié par Lesān al-Dowla, il était impossible à cette commission de vérifier si lesdits manuscrits y avaient été volés.

Par conséquent, dans l'espoir de trouver la preuve nécessaire, sur la demande de l'ambassade d'Iran en France, une perquisition a été effectuée par la police française chez Ārshāk Khān qui habitait alors à Paris. Rien ne fut découvert, Ārshāk s'enfuit à Vienne, et y vécut jusqu'à la fin de sa vie⁴¹. Quant à Demotte, il finit par accepter de ne pas vendre les treize manuscrits pour un court délai afin qu'ils puissent être comparés avec la liste des manuscrits volés de la Bibliothèque royale ; toutefois, manque de documents nécessaires rendit l'affaire ardue, d'autant plus que quelques mois plus tard, en 1923, Demotte fut assassiné dans une histoire de chasse

³⁶ Safā'i 1371sh./1992, p. 27-29. Georges Joseph Demotte (Paris 1877 - Chaumont-sur-Tharonne dans Loir-et-Cher 1923) était à la fois spécialiste dans l'art du Moyen Âge et de l'Orient. Installé à Paris, il ouvrit une maison à New York. Il se rendit célèbre pour le procès qui lui fut intenté pour exécution et commerce de faux. Cf. *Les donateurs du Louvre*, Paris, 1989, p. 188.

³⁷ Hoseyn 'Alā' Mo'in al-Vezāra (1884-1964) fut ministre plénipotentiaire à Washington de 1922 à 1925. Il devint plus tard ministre des Affaires étrangères (mars-juillet 1950), puis Premier ministre en Iran (1951).

³⁸ Bāqer Kāzemi, né en 1887, fut chargé d'affaires à Washington de 1922 à 1927. Il devint plus tard à plusieurs reprises ministre des Affaires étrangères en Iran (1933-36 ; janvier-mars 1948 ; 1951-52).

³⁹ Safā'i 1371sh./1992, p. 30.

⁴⁰ Une copie de ce document se trouve dans le dossier de Lesān al-Dowla, conservé aux Archives nationales à Téhéran. Cf. SAMI, 240018529, Parvanda-ye Lesān al-Dowla [Dépêche de Hoseyn 'Alā' adressée au MIAE, 25 ordibehesht 1301 (15 mai 1922)].

⁴¹ Safā'i 1371sh./1992, p. 30 ; Ehteshām al-Saltana 1367sh./1987, p. 425.

en France, et l'ambassade d'Iran à Washington ne put jamais entrer en contact avec le fils de Demotte à qui ce dernier avait laissé sa collection en héritage ⁴².

Ainsi, ces treize manuscrits appartenant à la Bibliothèque royale restèrent sur le marché de l'art en Occident et les autorités persanes ne purent jamais les récupérer. Il est intéressant de savoir que le 23 mai 1999, au nord de la France, dans une vente aux enchères à l'Hôtel des ventes du Pays de Caux, un manuscrit de ce lot a été vendu : « une *Khamsa* de Nezāmi, calligraphiée entre les années 1553 et 1564 par Soltān Mohammad, se composant de 352 folios de 21 lignes sur 4 colonnes en écriture *nasta'liq*, contenant treize miniatures, deux pages d'ornements, deux en-têtes et cinq *sarlowh* ⁴³ ». Sur la première page de cette œuvre figurait l'inscription manuscrite suivante en français au crayon noir : N° 2 de la collection de 13 manuscrits de la bibliothèque de Sa Majesté le Chah de Perse.

Nader Nasiri-Moghaddam
A.T.E.R. à la Sorbonne Nouvelle
Université de Paris III

<nasiri@ivry.cnrs.fr>

ABRÉVIATIONS

ADMAE	Archives Diplomatiques du Ministère des Affaires Étrangères (France)
BRMFOT	Bāyegāni-e Rāked-e Mirās-e Farhangi-e Ostān-e Tehrān (Archives de l'administration du patrimoine culturel de Téhéran)
SAMI	Sāzmān-e Asnād-e Melli-e Irān (Archives nationales d'Iran)
MAE	Ministère des Affaires Étrangères (France)
MIAE	Ministère iranien des Affaires Étrangères
MIIP	Ministère iranien de l'Instruction Publique
NS	Nouvelle Série

⁴² SAMI, 240018529, Parvanda-ye Lesān al-Dowla [Dépêche de H. 'Alā' adressée au MIAE, 16 bahman 1302 (31 janvier 1924)]. Safā'i 1371sh./1992, p. 31.

⁴³ *Catalogue de la vente aux enchères à l'Hôtel des ventes du Pays de Caux en date du 23 mai 1999*, Commissaire Priseur : Bruno Roquigny, Expert : Laure Soustiel.

BIBLIOGRAPHIE

- Ātābāy Badri, « Tārikh-e ketāb-khāna-ye saltanati-e kāk-e Golestān [L'histoire de la Bibliothèque royale du Palais du Golestān] », *Rahāvard* VIII (1993), n° 33, p. 32-46.
- , *Fehrest-e ketāb-khāna-ye saltanati* [Catalogue de la Bibliothèque royale], vol. I, Téhéran, 1357sh./1978.
- ‘Aziz al-Soltān Qolām-‘Ali Malijak, *Ruz-nāma-ye khāterāt* [Journal de souvenirs], Mohsen Mirzā’i (éd.), 4 vols, Tehrān, 1376sh./1997.
- Bahrāmī ‘Abdollāh, *Tārikh-e ejtemā’i va siāsi-e Irān az zamān-e Nāser al-Din shāh tā ākhar-e selsela-ye qājāria* [Histoire socio-politique de l’Iran du temps de Nāser al-Din Chah jusqu’à la fin de la dynastie qājār], Tehrān, 1^e édition [s.d.] (introduction datée 1344sh./1965).
- Bāmdād Mahdi, *Sharh-e hāl-e rejāl-e Irān dar qarn-e 12 va 13 va 14 hejri* [Biographie des personnalités d’Iran durant XII-XIV^e siècles hégires], 6 vols, 2^e édition, Tehrān, 1357sh./1978.
- Catalogue de la vente aux enchères à l’Hôtel des ventes du Pays de Caux en date du 23 mai 1999*, Commissaire Priseur : Bruno Roquigny ; Expert : Laure Soustiel.
- Ehteshām al-Saltana, *Khāterāt* [Mémoires], éd. Mohammad-Mahdi Musavi, Tehrān, 1367sh./1987.
- Ettehādīa, Mansura et Sa’dvandiyan, Sirus (éds.), *Gozida-i az majmu’a-ye asnād ‘Abd al-Hoseyn Mirzā Farmānfarmā* [Sélection des documents d’archives de ‘Abd al-Hoseyn Mirzā Farmānfarmā], 3 vols, Tehrān, 1366sh./1987.
- ‘Eyn al-Saltana, *Ruz-nāma-ye khāterāt* [Journal de souvenirs], éd. Mas’ud Sālur et Iraj Afshār, Tehrān, 1377sh./1998, vol. IV.
- Les donateurs du Louvre*, Paris, 1989.
- Martin F. R., *The Nizāmī MS. from the Library of the Shah of Persia now in the Metropolitan Museum at New York*, Vienna, 1927.
- Safā’i Ebrāhim, *Panjāh khātera az panjāh sāl* [Cinquante souvenirs de cinquante années], Tehrān, 1371sh./1992.
- Sharif Kāshāni Mohammad-Mahdi, *Vāqe’āt-e ettefāqia dar ruzegār* [Les actualités de nos jours], éd. Mansura Ettehādīa et Sirus S’advandiān, 3 vols, Tehrān, 1362sh./1983.